Petula

Best before...

Tenminste Houdbaar Tot...

[CLARK@DEOVERSLAG] [15 JUIN–6 JUILLET 2003]

Petula

Best before...

Tenminste Houdbaar Tot...

[CLARK@DEOVERSLAG] [15 JUIN–6 JUILLET 2003]

Catherine Bolduc, Patrice Duhamel, Éric Lamontagne, Paul Litherland

Les artistes ont bénéficié du programme de résidence de De Overslag du 1er au 15 juin 2003. // The artists were received in De Overslag's artist in residence programme from June 6 to June 15, 2003.

Paul Litherland

Dans ses projets photographiques et performances vidéo, Paul Litherland aménage des espaces mettant en question l'efficacité de la communication et nos états de vulnérabilité. Depuis quelques années, Litherland intègre à sa pratique artistique le « BASE jump », sport extrême consistant à sauter en parachute du haut d'« objets fixes » comme un immeuble, une structure métallique supportant une antenne ou un pont[1]. **Liquid Face** et **Netherlands**, présentés à De Overslag, font partie d'une série de performances vidéo de l'artiste intitulée **Force of Attraction**, portant sur l'effet de la gravité sur le corps en chute. // Présenté tout juste à l'entrée de la galerie, **Netherlands** rapporte l'expérience d'un « BASE jump » effectué par l'artiste du haut d'une antenne — clandestinement, faut-il le mentionner — pendant son séjour aux Pays-Bas. Le spectateur est invité à suivre le parachutiste, à travers l'œil de la caméra fixée à son équipement, dans sa montée au sommet de l'« objet » — d'une hauteur de quelque 90 mètres — jusqu'au moment cathartique de sa propulsion dans le vide. Moment interminable, sublime et douloureux devant lequel le temps s'étire et où le corps, en son entièreté, résiste aux poussées insistantes

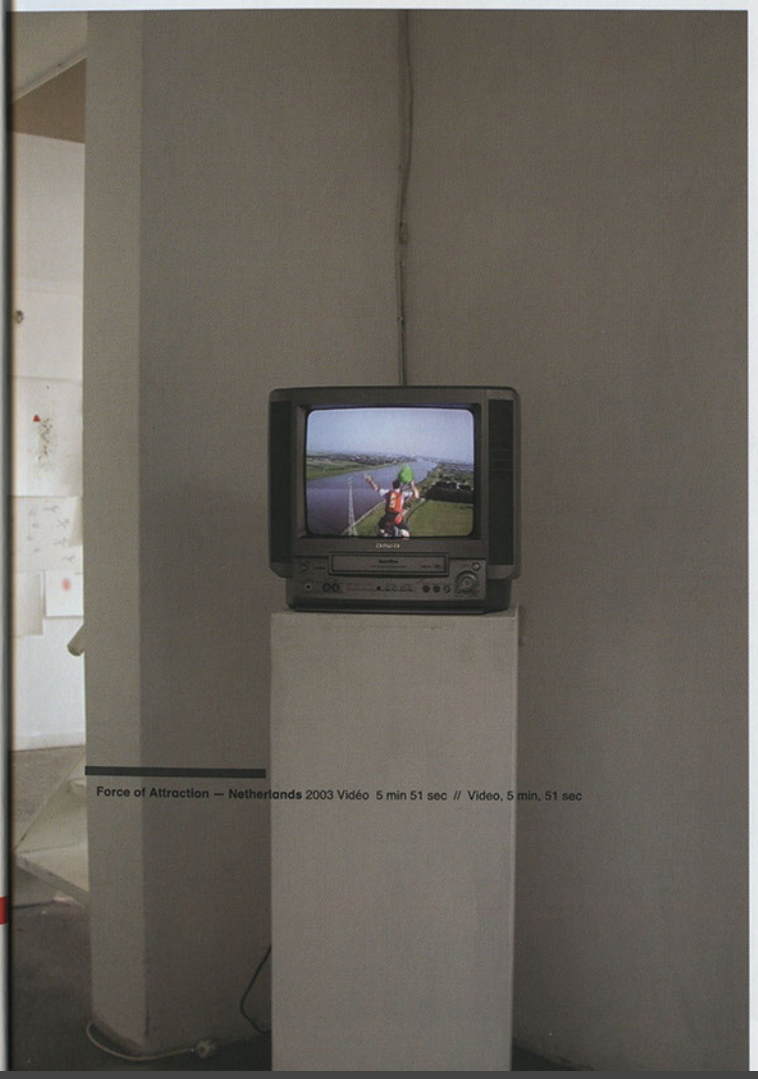
01

02

03

(01) **Force of Attraction — Netherlands** Vidéogramme // Still
(02+03) **Force of Attraction — Liquid Face** Vidéogrammes // Stills

1. En anglais, BASE est l'acronyme pour Buildings, Antennas, Spans (Bridges) et Earth objects.



Force of Attraction — Netherlands 2003 Vidéo 5 min 51 sec // Video, 5 min, 51 sec

de la volonté. // Sauter dans le vide, c'est terrasser la peur jusqu'à l'abandon. Un abandon qui, comme celui auquel on cède lorsqu'on « tombe » amoureux, devient le lieu de sensations et d'expériences inexplorées, risquées. En se prêtant à ces actions spectaculaires et périlleuses, que l'on associe d'emblée au courage et à la détermination, Litherland cherche un état de tension — physique et psychique — le révélant dans toute sa fragilité. // L'environnement sonore accompagnant le déroulement de l'action de **Netherlands** tient un rôle essentiel dans ce dévoilement. En effet, on discerne, superposé à la rumeur assourdissante des vents d'altitude, le bruit sourd des battements du cœur du parachutiste qui, à l'approche de la passerelle d'où il se prépare à s'élancer, s'emballe frénétiquement. Jmpossible de rester indifférent devant cette mise à nu de l'être, à la fois terrifié et excité par l'imminence du danger. Jrrésistiblement, se répercute en chacune de nos cellules le retentissement de ce cœur battant à tout rompre, déclenchant, par procuration, la sensation vertigineuse de notre propre mise en péril. // L'autre vidéo, **Liquid Face**, oriente l'attention sur l'expérience corporelle de la chute. Projetée dans la pénombre sur un plafond incliné de la galerie, **Liquid Face** montre l'artiste en chute libre dans un ciel bleu parsemé de nuages, l'objectif de la caméra braqué sur lui. Les images, présentées en boucle, défilent au ralenti créant ainsi, paradoxalement, une ambiance propre à la contemplation de ce corps tombant à une vitesse de près de 200 km/h. Sur son visage assailli par le vent, se succèdent une foule d'expressions incontrôlées et dépourvues de signification. Modelées par d'irrégulières vagues éoliennes, la bouche et la chair souple des joues légèrement distendue par l'âge perdent leur consistance, le tout se déroulant sans que le regard de l'artiste ne quitte l'objectif de la caméra. Jl ne sert à rien de lutter, déchiffre-t-on dans la trame de **Liquid Face**, devant l'évidente fatalité de la condition qui nous incombe. En se représentant dans une position où il ne maîtrise pas tout — la parole étant impraticable et la gestuelle fortement réduite —, en même temps qu'il écarte toute recherche de beauté, Litherland offre de lui-même une image tournant à l'autodérision. ////

Force of Attraction — Liquid Face 2003 / Jnstallation vidéo 3 min 33 sec en boucle //
Video installation, 3 min 33 sec, looped

CATHERINE BOLDUC vit et travaille à Montréal. Elle achève actuellement une maîtrise en arts visuels et arts médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Depuis 1994, elle a présenté plusieurs expositions individuelles et participé à des exposition collectives au Québec, en France, en Belgique et aux Pays-Bas. En 1998, elle a bénéficié du programme d'artistes en résidence du Centre Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli (Québec) et en 1999, d'une résidence à la National Sculpture Factory en Irlande. Et elle est lauréate de la bourse Duchamp-Villon 2001 du centre d'exposition Plein sud, à Longueuil (Québec). //

PATRICE DUHAMEL vit et travaille à Montréal. Il a complété, en 1996, un baccalauréat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal. Il a bénéficié des programmes d'artistes en résidence de Vidéochroniques, 2000 et 2004 (France), de l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy, 2001 (France) et d'AVATAR, 2002 (Québec). Outre la présentation d'expositions individuelles et collectives, il a participé à divers festivals dédiés à la vidéo au Canada, en Belgique, en France et au Portugal. Duhamel pratique également la critique d'art et il est musicien au sein du groupe Gringoplaza, dont il est l'un des fondateurs. //

ÉRIC LAMONTAGNE vit et travaille à Montréal. En 1995, il a terminé un baccalauréat en arts visuels à l'Université Concordia. Depuis 1993, il a présenté plusieurs expositions individuelles et participé à des expositions collectives au Canada, en Belgique, aux Pays-Bas et au Japon. Il réalise, en 2004, une œuvre d'art public pour la station de métro Côte-Vertu à Montréal (Québec). < www.aqfb.com/eric > //

PAUL LITHERLAND vit et travaille à Montréal. Depuis le milieu des années 1980, il a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada, en Europe et en Inde. En 2000, il a participé au programme d'artistes en résidence du Centre des arts de Banff (Canada), suivi, en 2001, d'un séjour à Kerala (Inde) dans le cadre d'un symposium de sculpture. < www.paullitherland.com > //

Best before... / Tenminste Houdbaar Tot...

In the autumn of 2003, CLARK welcomed four artists from the Netherlands as part of an exchange with the exhibition centre De Overslag, in Eindhoven. This event followed the stay of four Quebecois artists on Dutch soil a few months prior (June 2003). // Positioning itself in a line with the CLARK/Glassbox event, which marked the launch of the first publication in the Petula collection—dedicated to the exchange activities of the Centre—this project reiterates our openness to the larger world through forming partnership networks with colleagues working in contexts different from our own. // Here, as in the preceding case, committees formed by the two welcoming organizations determined the choice of participants on the basis of artists' dossiers. Contrarily however, and different from the previous exchange, which had been circumscribed by no predetermined theme, the CLARK/De Overslag event took its basis from the richly evocative expression **Best before...** suggested by Marc Niessen and Jacintha Vetter, coordinators of the Dutch organization. // Making reference to the phrase placed on food products to guarantee their freshness, **Best before...** conveys the idea of an ephemeral art (see the introduction by Marc Niessen and Jacintha Vetter). On another level, the wording calls for a reflection on entropy and its corollaries, disorder and degradation. As one will note in reading the lines that follow, the work presented in this exhibition, by Catherine Bolduc, Patrice Duhamel, Eric Lamontagne and Paul Litherland brings a vibrant illumination—sometimes light, sometimes sharp—to bear on the fragile equilibrium of the human condition. // To finish, we'd like to underline that the exchange between CLARK and De Overslag was undertaken with the intent of helping the artists in their career development, to offer them the chance to show their work in exhibitions overseas. This publication, produced in collaboration with De Overslag, is the result of a will towards enlarging the Centre's spectrum of influence and offers a tool of enduring scope to artists we respect and support. //// — *Nathalie de Blois*

Paul Litherland

In his photographic and performance video projects, Paul Litherland lays out spaces that call into question the efficiency of communication and our states of vulnerability. For the last few years, Litherland has integrated the "BASE jump"1—an extreme sport consisting of parachuting from the top of fixed objects such as buildings, antenna supports or bridges—into his artistic practice. **Liquid face** and **Netherlands**, presented at De Overslag, are part of a series of performance videos by the artist entitled **Force of Attraction**, dealing with the effects of gravity on a falling body. // **Netherlands**, presented at the entrance to the gallery, brings back the experience of a "BASE jump" from the top of an antenna, undertaken by the artist—clandestinely, it should be mentioned—during his stay in the Netherlands.

The spectator is invited, via the camera's eye fixed on his equipment, to follow the course of the parachutist as he climbs to the top of the "object"—a height of some 90 meters—to the very moment of his cathartic propulsion into the void. It is an interminable moment, sublime and painful, during which time stretches and the body, in its entirety, resists the insistent prodding of the will. // To leap into the void is to overcome fear through abandon. An abandon that, similar to the surrender we feel when we "fall" in love, becomes the site of unexplored, risky sensations and experiences. In lending himself to these spectacular and perilous experiences, immediately associated with courage and determination, Litherland seeks out a state of tension—physical and psychic—and reveals himself in all his fragility. // The sonic environment that accompanies the unfolding action in **Netherlands** plays an essential role in this unveiling. In fact, one discerns, superimposed on the deafening rush of the high-altitude winds, the muffled noise of the parachutist's heartbeat racing frantically as he approaches the catwalk and prepares to jump. It is impossible to stay indifferent before this laying bare of being. One is at once terrified and excited by the closeness of danger. Irresistibly, the echo of his heart beating, hard enough to shatter everything, stirs in each of our cells, unleashing the vertiginous sensation of our own risk by proxy. // The other video, **Liquid Face**, turns our attention to the bodily experience of a fall. Projected into the darkness of the gallery's inclined ceiling, **Liquid Face** shows the artist in free fall against a sky sprinkled with clouds. The camera lens is fixed on him. The images, looped, run by in slow motion creating, paradoxically, a suitable mood for the contemplation of a body falling at a speed of almost 200 km/h. On his face, assailed by the wind, a crowd of emotions rushes by, uncontrolled and lacking meaning. Shaped by irregular blasts of air, the mouth and the supple flesh of the cheeks lightly softened by age, lose their consistency. All of this happens without the artist's gaze once leaving the camera's lens. There is no point in struggling, one reads in the tracks of **Liquid Face**, before the clear inevitability of the condition that weighs us down. In representing himself in a position he can not completely control—speech being impractical and gesture greatly reduced—even as he deliberately puts aside any search for "Beauty", Litherland offers, of himself, an image turning round self-mockery. ////

Catherine Bolduc

Catherine Bolduc puts an immanent dissatisfaction with the human condition at the heart of her artistic research. Over the last few years, she has been building a singular artistic project, characterized by exuberant sculptural installations built from objects, often recycled or bought on the cheap, which she chooses for their evocative power. // With

Wheel of Fortune the artist continues her exploration of illusion and disenchantment while putting forward a formal approach that is distinct from that of her earlier work. Consisting of six photographs of various formats—a new resource for Bolduc—the installation created for De Overslag was displayed on just one the gallery's walls, breaking with the massive use of space we have become accustomed to with this artist. At the centre of the photographs, a small machine figures, revealing its mechanism—battery, electronic circuitry and bulbs, which the viewer may activate by touching a switch and thus generating a sweeping display of coloured lights. Above this "do-it-yourself kit" the inscription **Wheel of Fortune**, in stylized, scintillating letters—the colour of which suggests hope—is laid out on a junkshop shelf. All around it, a constellation of gold stars ties the photos together in a spiral pattern converging on the central apparatus. // A symbol of human destiny, the image of the wheel of fortune today is not free of references to a certain game show based on chance, lotteries, video poker machines and other bewitching entertainments that push us towards dreams of success, prosperity and happiness. A little wheel innocently turning on itself, all the while hiding in its circle an extraordinary power to degrade, exposes us to the infernal, vicious circle of an obsessive and vain quest. // Notions of loss and distraction, generated by acts of faith lacking consistent engagement are detailed in the photographic elements of the installation. They are abstract compositions formed by the luminous specters of the reflections of different objects. Joined to these, the artist has integrated bits of personal testimony published in popular magazines intended for a feminine readership. The festive ambiance first perceived in the photographs is rapidly eclipsed by the profoundly pessimistic tenor of the declarations attached to them—when it is not, ironically in other images, the dull security warnings on sparkler packaging or, otherwise, the inspired predictions of an astrologer annihilating any happy possibility! // The sumptuous flashes of **Wheel of Fortune** are not those of a bright and nourishing light, but rather those of a "light without representation,"[2] to take up Julia Kristeva's phrase, that dazzle and dissipate the visible. Its rays resume the blinding power of the miserable mood of a being absorbed in the "black sun of melancholy."[3] From this misleading illusion, Bolduc passes through to a resigned disabusedness that contrasts with her earlier production. The inconstancy of images—as much as fluid contours, indistinct objects and unattainable horizons—informed by the discourse of melancholy, operate in **Wheel of Fortune** like the charm of party "disabused of the seeming that dances on the volcano of an impossible object or an irretrievable time..."[4] ////

Patrice Duhamel

Based in our relationship to the real, the artistic work of Patrice Duhamel explores the forms our existence might take in the absence of any interiorized control of our instincts and